



JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL
Paraissant les Lundi, Mercredi, Vendredi et Samedi

BUREAUX

A CAHORS, IMPRIMERIE DE A. LAYTOU, RUE DU LYCÉE.

ABONNEMENTS

LES ABONNEMENTS
datent des 1^{er} et 16 de chaque mois
et
se paient d'avance.
LOT ET DÉPARTEMENTS LIMITROPHES
Trois mois..... 5 fr.
Six mois..... 9 fr.
Un an..... 16 fr.
AUTRES DÉPARTEMENTS
Trois mois 6 fr., Six mois 11 fr.,
Un an 20 fr.

Envoyer avec la demande d'abonnement
un bon de poste.

L'acceptation du 1^{er} numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement, Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner

INSERTIONS

LES INSERTIONS
sont reçues au
Bureau du Journal du Lot
et
se paient d'avance
Annonces..... 25 c. la l^{ig}
Réclamations..... 50 c.

M. Havas, rue J.-J. Rousseau, 3
M. M. Lafitte et C^o, place de la Bourse
8, sont seuls chargés, à Paris de recevoir les annonces pour le Journal du Lot

Le Journal du Lot et le Courier du Lot sont désignés, pendant l'année 1870, pour la publication simultanée et in extenso des Annonces judiciaires et Légales de l'arrondissement de Cahors et, par extrait, des Annonces Judiciaires et Légales des arrondissements de Figeac et de Gourdon.

Chemin de fer d'Orléans. — Service d'Été.

DE CAHORS À LIBOS.				DE LIBOS À CAHORS.				Prix des places.			DE CAHORS A MONTAUBAN & VICE-VERSA				DE CAHORS A PARIS			
tab. 1	Omnibus	Poste	Omnibus	tab. 2	Poste	Omnibus	Omnibus	de Cahors à :	1 ^{re} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.	LIBOS.	Arrivées de Cahors (Voir tableau 1)	LIBOS.	Arrivées de Cahors (Voir tableau 1)	ARRIVÉES DE CAHORS (Voir tableau 1)	ARRIVÉES DE CAHORS (Voir tableau 1)	
Cahors. — Départ	6h 30	12h 25	5h 40	Monsiepron-Libos. — Départ	9h 30	5h 25	7h 55	Libos	3.80	4.35	3.20	LIBOS.	Départ	8h 45	9h 26	5h 19	ARRIVÉES DE CAHORS (Voir tableau 1)	ARRIVÉES DE CAHORS (Voir tableau 1)
Mercuès	6 18	12 47	5 56	Fumel	9 37	5 37	8 2	Puy-l'Evêque	3.70	2.75	2.05	AGEN.	Arr.	9 59	10 28	6 44	ARRIVÉES DE CAHORS (Voir tableau 1)	ARRIVÉES DE CAHORS (Voir tableau 1)
Parnac	6 33	1 7	6 9	Duravel	9 54	6 03	8 21	Villeneuve-sur-Lot	8.60	6.45	4.75	AGEN.	Dép.	11 25	11 20	7 3	ARRIVÉES DE CAHORS (Voir tableau 1)	ARRIVÉES DE CAHORS (Voir tableau 1)
Luzech	6 43	1 20	6 1	Puy-l'Evêque	10 3	6 17	8 30	Bordeaux	20.80	15.35	12.20	MONTAUBAN	Arr.	4 39	12 43	9 3	ARRIVÉES DE CAHORS (Voir tableau 1)	ARRIVÉES DE CAHORS (Voir tableau 1)
Castelfranc	7 2	1 43	6 36	Castelfranc	10 17	6 41	8 48	Agen	10.65	8. »	5.85	MONTAUBAN	Dép.	12 13	3 05	7 57	ARRIVÉES DE CAHORS (Voir tableau 1)	ARRIVÉES DE CAHORS (Voir tableau 1)
Puy-l'Evêque	7 17	2 1	6 49	Luzech	10 29	7 3	9 2	Montauban	11. »	8. »	6. »	AGEN.	Arr.	1 36	5 11	10 6	ARRIVÉES DE CAHORS (Voir tableau 1)	ARRIVÉES DE CAHORS (Voir tableau 1)
Duravel	7 32	2 16	6 59	Parnac	10 38	7 16	9 13	Toulouse	16.70	12.30	9.15	AGEN.	Dép.	2 3	6 10	»	ARRIVÉES DE CAHORS (Voir tableau 1)	ARRIVÉES DE CAHORS (Voir tableau 1)
Fumel	7 54	2 42	7 19	Mercuès	10 49	7 33	9 25	Aurillac	29.30	21.45	15.50	LIBOS.	Arr.	3 3	7 36	»	ARRIVÉES DE CAHORS (Voir tableau 1)	ARRIVÉES DE CAHORS (Voir tableau 1)
Monsiepron-Libos. — Arrivée	8 1	2 49	7 26	Cahors. — Arrivée	11 5	7 52	9 43	Paris	73.70	55.53	40.55	LIBOS.	Dép.	3 3	7 36	»	ARRIVÉES DE CAHORS (Voir tableau 1)	ARRIVÉES DE CAHORS (Voir tableau 1)
								Cette	44.35	30.75	22.70		Départ pour Cahors (Voir tabl. 2)					

Cahors, le 14 Décemb. 1870

BULLETIN DE LA GUERRE

Tours, 11 décembre, midi.

Le ministre de la guerre au gouvernement à Bordeaux.

Je suis arrivé à Tours, ayant quitté le général Chanzy, hier dans l'après-midi. Ses efforts sont admirables, et, jusqu'à présent, couronnés de constants succès.

Il protège la ligne de la Loire sans céder un pouce de terrain.

Je crois que la situation est assez bonne pour me permettre de m'éloigner.

Je me rends à Bourges pour voir le parti qu'il est bon de tirer de la seconde armée. Écrivez-moi à Bourges; car c'est de là que j'écrirai moi-même.

Bordeaux, 12 décembre, 7 h. 30 minutes, soir.

Interview à Préfets.

Les embarras matériels de la translation des services, de Tours à Bordeaux, ont été la seule cause de l'interruption des dépêches de guerre.

La dernière affaire importante de l'armée du général Chanzy est du 10, et a duré de 8 heures du matin à 5 heures et demie du soir.

Dans cette journée, 400 prisonniers ont été faits, et le village d'Origny repris.

Les prisonniers ont confirmé pertes ennemies considérables.

Le 9 et le 10, nos mitrailleuses ont fait nombreuses victimes.

De notre côté pertes sensibles.

Dans le val de la Loire, l'ennemi paraît prononcer son mouvement sur la rive gauche. Rien de nouveau dans l'armée de Bourges.

En Normandie, l'ennemi occupe Evreux, a évacué Elbeuf et Oissel.

Dans un engagement, hier, à Beaumont-le-Roger, il a perdu 50 tués ou blessés.

Nous avons seulement 3 tués et 5 blessés.

Bordeaux, 13 décembre, 8 h. 30 m., matin.

Londres, 10 décembre. — Le Times dit que le gouvernement anglais est actuellement en alerte pour offrir sa médiation entre la France et la Prusse.

D'après le Times, en demandant que la France envoyât un représentant à la conférence, le Gouvernement britannique a reconnu le Gouvernement républicain.

L'Indépendance belge d'hier, 12, dit que la résolution de la Prusse de ne plus se considérer comme liée envers le Luxembourg, par le traité de 1867, serait fondée sur une violation de neutralité du grand-duché, en faveur de la France.

Le Daily-News, publie une dépêche prussienne de Versailles, datée du 9 décembre et disant que les Français tiennent encore quelques positions avancées sur la Marne, telles que Champigny qui est fortement barricadée.

Bordeaux, 13 décembre, 11 h. 50 m., matin.

Interview à Préfets et Sous-Préfets

Aucun engagement à signaler sur la rive

gauche de la Loire.

L'ennemi a paru à Contres, à Montrichard et à Romorantin.

Dans l'Ouest, il occupe Conches. Il a évacué Verneuil et Dreux.

En Bourgogne, quelques cavaliers sont entrés à St-Jean-de-Losne.

Bordeaux, 11 décembre.

Les nouvelles militaires se réduisent encore aux dépêches qui annoncent la résistance opiniâtre, héroïque, de Chanzy, posté entre Meung et Beaugency, aux forces de Frédéric-Charles formant devant lui un demi-cercle appuyé sur la Loire à gauche, et se terminant aux environs de Beaugency à droite. Quand aux troupes françaises repliées sur la rive gauche et placées nouvellement sous les ordres de Bourbaki, elles paraissent en train de se reformer en prenant Bourges pour base d'opération.

La Liberté, et la Défense nationale, de Limoges, annoncent que ces troupes, cédant à une panique inexplicable, auraient évacué Vierzon, où se seraient montrés aussitôt les têtes des colonnes ennemies. Bourges, Châteauroux, Issoudun seraient solidement occupés par nos forces. Il est impossible que notre centre, enflammé par le noble exemple de notre aïe gauche, ne reprenne pas bientôt une vigoureuse offensive; d'autant que les troupes qu'il a devant lui ne peuvent être très nombreuses. Nos frères de Paris, qui refoulent avec tant de violence les meilleurs soldats de la Prusse, comptent sur nous. Nous laisserions-nous décourager?

Dépêches d'origine Prussienne.

Les Prussiens ont, ainsi qu'on a pu s'en convaincre récemment encore par la fausse nouvelle de la destruction de l'armée de la Loire adressée, par M. de Moltke au général Trochu, adopté depuis quelque temps un système de dépêches mensongères faites pour rassurer leurs armées et jeter le découragement parmi les nôtres.

Ce ne sera pas un des traits historiques les moins curieux de cette furie barbare, que cette guerre par le mensonge.

Qui sait si le roi Guillaume lui-même n'est pas pris à son propre piège, et si, pour les fausses nouvelles qu'il expédie en France par la voie des journaux anglais, il n'est pas trompé lui-même par les rapports de ses chefs de corps, désireux de vaincre quand même aux yeux de leur souverain quand ils ne triomphent pas aux yeux de nos soldats?

Nous reproduisons les dépêches suivantes, d'origine étrangère, à titre de document, sous la plus expresse réserve:

Berlin, 9 décembre. (Officiel). — Une dépêche de Versailles du 8 décembre, contient ce qui suit:

En avançant vers Beaugency, la 17^e division a rencontré, hier, à l'ouest de Meung, un corps ennemi de troupes fraîches, de 15 à 17 bataillons avec 26 canons.

La division prussienne, soutenue par la 1^{re} division bavaroise, a chassé l'ennemi de toutes ses positions.

L'ennemi a perdu 260 prisonniers, un canon et une mitrailleuse.

Le même jour, le 6^e division de cavalerie, près de Salbris, et l'avant-garde du 3^e corps

J'armée, près de Nevoay, au nord-ouest de Gien, ont eu des engagements heureux en poursuivant l'arrière-garde de l'armée de la Loire en retraite.

Signé : PODBIELSKI.

On télégraphie de Meung, le 8 : Aujourd'hui a eu lieu près de Beaugency un combat heureux pour nos armes.

Une partie de l'armée du grand duc de Mecklembourg a été engagée contre trois corps de l'armée française.

Nos pertes ne sont pas sans importance. Celles de l'ennemi sont beaucoup plus grandes.

Six canons et environ mille prisonniers sont tombés entre nos mains.

Berlin, 9 décembre.

Une dépêche officielle du roi Guillaume à la reine Augusta, datée de Versailles 8 décembre, dit que la veille, 7 décembre, un combat violent, mais dont l'issue nous a été favorable, a été livré aux troupes françaises par la 17^e division en marchant sur Blois, à mi-chemin environ entre cette ville et Orléans, près de Meung.

Nous nous attendons, ajoute le roi, à rencontrer sur cette direction une résistance plus énergique encore.

1 pièce de canon, 1 mitrailleuse et 150 prisonniers sont tombés entre nos mains.

Nouvelles de Paris

Paris, 5 décembre.

Le bruit de la prise de Versailles, qui a couru dans nos avant-postes, aurait, paraît-il, pour origine le départ de cette ville du fameux préfet Branchist.

On remarque également dans la ville du Grand Roi, un assez grand nombre d'officiers faisant leurs malles, mais tout cela ne prouve nullement une évacuation.

Il y a nécessairement dans l'armée prussienne des mouvements de troupes, le remplacement de certains corps par d'autres sur tel ou tel point.

Le sous-préfet de Rambouillet serait arrêté pour ne pas avoir facilité les réquisitions des Prussiens dans son arrondissement.

Aux noms des braves officiers blessés que j'ai déjà cités, il faut malheureusement ajouter bien d'autres noms encore.

Un joli trait du général Trochu. C'était vendredi; la garde nationale était massée, attendant des ordres qui ne virent pas, mais qui l'auraient trouvée prête à tout. Après son allocation au 24^e bataillon, il passa devant le 1^{er} bataillon qui l'accueillit par les cris de: Vive le général Trochu! auxquels celui-ci répondit avec une grande chaleur:

« Ne criez pas: vive Trochu! mais bien: Vive Ducrot! car c'est, je vous le jure, le plus loyal et le plus brave soldat de la France! »

Jugez si on a crié: Vive Ducrot! je ne le demande pas.

Pendant la nuit du 2 décembre, le tir de l'ennemi a été si vif et si incessant, que le soir, dans une compagnie de mobiles du Midi, on constatait que 25 chassepots sur

101 avaient besoin de réparations.

Le repos d'hier a été employé en grande partie à l'échange des armes mises hors d'état de service contre de nouveaux fusils.

Nous pensons bien que d'ici à quelques jours les armuriers des arsenaux parisiens auront encore à exercer des travaux du même genre.

Paris, 6 décembre.

La retraite volontaire de notre armée en deça de la Marne n'a pas produit dans le public impressionnable de Paris l'effet pénible auquel on pouvait s'attendre.

On n'y a vu généralement qu'une preuve d'habileté et de prudence de nos généraux et la confiance en eux n'a diminué en rien.

On évalue nos pertes dans les journées des 29 et 30 novembre et 2 décembre, à 7 ou 8,000 hommes hors du combat. Celles des Prussiens seraient de 15 à 20,000 hommes et peut-être d'avantage.

Des régiments saxons et wurtembergeois ont été presque entièrement anéantis.

Paris, 6 décembre.

On s'attend de jour en jour à la reprise des hostilités, mais sur un autre point, et la population parisienne est comme l'armée, animée de la plus grande confiance dans nos chefs militaires.

L'émotion causée sur le changement de direction des opérations est tout à fait calmée.

Le froid continue à être de plus en plus intense. Le thermomètre descend chaque nuit de 6 degrés au-dessous de zéro.

Paris, 6 décembre.

Bien que notre armée ait repassé la Marne, nous n'avons nullement évacué le plateau d'Avron. Nous y avons, au contraire, établi de fortes batteries qui canonent chaque jour les positions prussiennes.

De grands mouvements de troupes s'effectuent dans l'intérieur de Paris. Inutile d'en dire la direction.

Les Prussiens peuvent s'attendre avant peu à de nouvelles journées comme celles du 30 novembre et du 2 décembre. Nos soldats sont très excités.

La fabrication de nouveaux canons se poursuit avec une activité inouïe. On a beaucoup remarqué, dans les récentes batailles de la Marne, la belle conduite des frères de la doctrine chrétienne servant dans les ambulances.

Le rapport des journaux en font le plus grand éloge.

Une des batteries dont les Prussiens ont le plus souffert dans les journées du 30 et du 2 n'a que deux canons. Mais cette batterie est une locomotive. Cette locomotive blindée à la façon des vaisseaux américains qui en ont donné la première idée, allait et venait sur le viaduc de Nogent, fondroyant de ses deux tonnerres l'ennemi à 8,000 mètres.

Les artilleurs auxiliaires qui faisaient depuis le début du siège le service des remparts, ont pris une part active aux combats de novembre et de décembre.

Ils manœuvraient des batteries de positions qui ont fait à l'ennemi une part considérable.

Jusqu'ici la direction des fusées avait été réputée problème insoluble. Grâce à la construction d'un chevalot nouveau, et à diverses expériences faites au pont d'Asnières et à Vincennes, il est maintenant acquis que les fusées incendiaires et le feu grégeois peuvent être lancés d'une façon mathématique sans que les artificiers aient à redouter d'être atteints par leurs propres projectiles.

Tours, 10 décembre.

Une grande bataille était attendue sous Paris pour le 7 ou le 8.

Dans la nuit du 6 au 7, le canon se faisait entendre.

Le Général Ducrot.

C'est un homme de cinquante ans, d'une taille robuste et élevée, avec une tête très énergique. Le regard est lent, réfléchi: le nez accentué, la barbe courte et rude, grisonnante. Des traits virils et forts sans être lourds. Un abord un peu brusque, mais simple et franc. Un front pensif et préoccupé; je ne sais quoi de méditatif et de résolu à la fois.

C'est une nature excessivement discrète, froide et grave, avec un grand fonds de bienveillance.

Le général ne dit pas: « Je suis bon. » Il le laisse deviner et le prouve souvent.

Il convient d'ajouter une modestie réelle, presque ombrageuse: elle est dans sa nature et comme fortifiée par son sens.

Le général Ducrot déteste le bruit, l'éclat, l'étalage, et professe pour la plus innocente réclame un rare éloignement. Il n'a jamais consenti à se faire photographier, et la seule façon de lui être agréable est de ne jamais parler de lui.

Cet homme-là voudrait marcher à l'ennemi sous l'anonyme et vaincre incognito.

Il parle peu, mais bien, agréablement. C'est une parole honnête et convaincue, juste, sobre, non sans originalité et sans charme. A-t-il de l'esprit? Beaucoup, si vous entendez par là une certaine gaieté, du bon sens.

Il serait prétentieux de ma part de juger le capitaine. Mais tout le monde s'accorde à dire que sa prudence ne laisse rien au hasard, et que sa grande énergie est faite pour l'obstacle.

Ce serait à la fois l'homme des résolutions sagement calculées et de l'exécution que rien n'arrête.

Son meilleur ami est le soldat, j'entends le bon soldat. Mais il est la terreur des parades et des trainards, et des officiers de bouddoir.

Figurez-vous la discipline en habit de général.

Le général Ducrot sort de St-Cyr. Il passa en Afrique et ce fut là qu'il conquit tout ses grades à la pointe de son épée.

J'ai eu la bonne fortune de rencontrer au quartier-général un officier arabe, son compagnon d'armes pendant vingt ans. Tous les deux reçurent leur première blessure le même jour, à la même affaire. Avec quel enthousiasme cet officier indigène me parlait de la bravoure et du mérite du général Ducrot et des espérances aujourd'hui réalisées qu'on fondait sur lui.

Mais j'ai hâte d'arriver à une période plus récente à des faits plus palpitants.

Strasbourg, Sedan, Paris, trois étapes saisissantes et trois dates qui comptent d'une façon aussi honorable que douloureuse dans la vie du général Ducrot.

Strasbourg, c'est le point sanglant et noir qu'il voit poindre à l'horizon prussien et que personne ne peut voir.

Sedan, c'est la catastrophe qu'il a annoncée, qu'il a voulu conjurer et dont il se trouve à la fois le prophète dédaigné, le combattant hardi et la victime innocente.

Paris, c'est la défense, c'est la revanche. Tout le monde connaît aujourd'hui les belles et patriotiques lettres que le général Ducrot écrivait au général Frossard en 1868 et en 1869.

De Strasbourg où il commande, où il se trouve en face de l'Allemagne, il assiste aux progrès incessants et aux formidables préparatifs de la Prusse.

Il s'inquiète et il s'émue, il s'informe, il s'informe encore. De sinistres renseignements lui sont tout à tour donnés par M^me de D..., M^me de Pourtalès, le commandant Schenck et surtout par un ancien sous-officier qu'il attache à sa personne et qui est aujourd'hui son officier d'ordonnance, M. de Gaston.

Plus il prend de renseignements, plus le danger lui apparaît imminent, terrible.

Le général Ducrot est donc là, à Strasbourg, comme une sentinelle avancée de la France ! Il se tourne vers Paris et ne cesse de crier :

— Prenez garde à vous !

On assure que le général Frossard répéta fidèlement ce cri d'alarme ; mais sa voix ne trouvant pas d'écho, alla s'éteindre dans le parc de Saint-Cloud.

L'invasion en Normandie.

On écrit du Havre, 6 décembre, à la Province :

Des voyageurs arrivés au Havre aujourd'hui, par Pont-Audemer, et qui ont quitté Rouen hier, vers onze heures du matin, nous donnent des renseignements assez précis sur la honteuse capitulation de la capitale de la Normandie. Les dépêches officielles manquent encore et manqueront probablement toujours.

Les Prussiens sont bien entrés dans la ville par les trois routes que nous indiquons hier ; Darnetal, Bois-Guillaume et Malaunay. A cinq heures, Rouen était complètement occupé par l'armée prussienne, qui semble disposée à s'y fortifier et à y établir son quartier-général.

L'intendance militaire, la préfecture et la municipalité ont rivalisé d'ineptie et de accléretasse. On dre avait été donné le matin d'apporter toutes les armes sur la place de l'Hôtel-de-Ville ; vingt canons perfectionnés que des citoyens voulaient embarquer sur des chalands et diriger sur le Havre leur ont été arrachés des mains par les autorités qui les ont soigneusement enfermés dans un parc afin de les livrer à l'ennemi, conformément aux termes de la capitulation. Des quantités énormes d'armes, de munitions, de provisions, d'équipements et de matériel de guerre, ont été livrés aux Prussiens.

Voici les principales clauses de la capitulation, telles qu'elles ont été indiquées par l'état-major prussien au correspondant d'un journal étranger.

1° Indemnité de 17 millions, dont 7 millions payables immédiatement et 10 millions réglables par à-comptes rapprochés ;

2° Livraison de toutes les armes et munitions ; désarmement de la garde nationale ;

3° Tous les citoyens de vingt à quarante ans, étant mobilisés, sont prisonniers de

guerre et peuvent être amenés en Prusse au moment où le général prussien le croira nécessaire.

4° Respect des propriétés privées ;
5° Les troupes prussiennes seront logées dans les casernes, et, au besoin, chez les habitants ; les vivres réquisitionnés pour l'armée prussienne devront être fournis à valoir sur les 10 millions d'indemnité restant à verser.

Les sept millions ont été payés sur les fonds votés, il y a quinze jours, dans une séance secrète du conseil municipal.

La population ouvrière, qu'on n'avait pas voulu armer, par amour de l'ordre, s'est emparée de quelques-uns des fusils déposés en tas sur la place de l'Hôtel-de-Ville, et a tiré sur ce monument. Nous pouvons garantir ce fait ; un voyageur en quittant Rouen hier, à onze heures du matin, en a été témoin.

D'autres avis portent à croire que MM. Nétien, maire, Desseaux, préfet, et Raoul, Duval conseiller municipal, ont été tués ou grièvement blessés.

Nous ignorons quel a été le sort de M. Nétien. Nul ne sait ce qu'est devenu M. Desseaux ; quant à M. Raoul Duval on prétend que l'intervention de M. le docteur Gibert, l'a empêché de devenir, lui aussi, victime expiatoire de l'indignation des rouennais.

Nous lisons dans le supplément du Journal d'Indre-et-Loire d'avant-hier :

Nous n'avons aucune dépêche officielle au sujet des armées de la Loire, et le peu de journaux que nous recevons ne nous donnent aucune nouvelle.

Seulement, il résulte de renseignements apportés à Tours, par des personnes venant de Blois, qu'il y aurait eu avant-hier un combat dans les bois de Chambord, à la suite duquel nos troupes se seraient repliées sur Blois, dont on a fait sauter le pont à six heures et demie du matin.

De Blois on n'a entendu que de rares coups de canon dans la journée d'hier.

Il paraît qu'hier soir samedi, ou ce matin, les Prussiens qui se trouvaient en Vienne, c'est-à-dire dans le val en face de Blois, auraient commencé à lancer des projectiles dans la ville.

Dans le val se trouvaient de quinze à vingt mille prussiens, le reste, environ soixante mille, seraient sur la rive droite, où nos troupes ont continué à avoir l'avantage sur eux avant-hier.

Les Prussiens à Evreux

On lit dans le Journal de Lisieux du 7 décembre :

Au moment où nous paraissions, 4 à 5,000 mobiles du Calvados et de la Seine-Inférieure arrivent en ville et sont logés chez l'habitant ; ils arrivent d'Evreux où ils étaient 6,000, ils racontent que dans cette ville on a tout fait pour les éloigner et qu'à peine sortis, la ville a été envahie par 1,500 Prussiens.

Il semblerait que quelques-unes de nos villes normandes prennent à tâche de venir en aide à l'ennemi et d'éloigner toute pensée de défense. Que cela est triste et navrant, la terreur et la lâcheté à l'ordre du jour, dans cette Normandie qui devrait cependant être si fière de son histoire et de son pays !

La guerre dans la Côte-d'Or.

La masse de neige accumulée dans la montagne, le retard de tous les couriers qui s'en est suivi, nous privent aujourd'hui de détails authentiques sur le combat livré samedi.

Le seul fait que nous puissions affirmer c'est que les Prussiens, fuyant sur la route encaissée d'Autun à Sombernon, poursuivis par Garibaldi, pris en écharpe par les colonnes du général Crémer, ont été hachés et dispersés. Ils ont eu plus de 500 hommes tués ou blessés, ont perdu leurs convois ; des quantités de prisonniers sont amenés de tous côtés.

Un premier convoi de 160 prisonniers passe à l'instant à Châlon se dirigeant sur Lyon par chemin de fer.

Actes Officiels

Nous, président de la Délégation, garde des sceaux, ministre de la justice.

Vu le rapport à nous fait par notre collègue le ministre de la guerre, et de l'avis unanime de la délégation,

En vertu des pouvoirs que nous confère l'article 3 du décret du 12 septembre 1870, ainsi conçu :

« M. Crémieux, membre du Gouvernement de la défense nationale, établira son siège à Tours, et pourra le transporter partout où l'exigeront les nécessités de la défense. »

Décrétons :

Le siège du Gouvernement de la défense nationale, délégué à Tours, est transféré à Bordeaux

Fait à Tours, le 8 décembre 1870.

Signé : Ad. CRÉMIEUX.

Par décret du 5 décembre :

M. le général de brigade Bressolles, est nommé au grade de général de division.

Par décret du 7 décembre, sont nommés aux commandements et emplois ci-après, les officiers généraux ou supérieurs, dont les noms suivent, savoir :

1° Au commandement supérieur du camp de Saint-Omer, M. Jeannerod, général de division ;

2° Au commandement supérieur du camp d'instruction de Conlie, M. de Marivaux, général de division ;

3° Au commandement supérieur du camp d'instruction de Montpellier, M. Lefèvre, général de division ;

4° Général de brigade, instructeur au camp de la Rochelle, M. Gaday, général de brigade ;

5° Général de brigade, instructeur au camp de Toulouse, M. Jay, général de brigade ;

6° Colonel instructeur au camp de Montpellier, M. Le Maître, colonel ;

7° Colonel instructeur au camp de Montpellier, M. Rustant, colonel ;

8° Colonel instructeur au camp de Lyon, M. Baudesson de Richebourg.

Par décret du 7 décembre, sont nommés aux grades ci-après au titre de l'armée auxiliaire :

1° Au grade de général de division : MM. Jeannerod, ancien préfet de l'Oise ; Lefèvre, général de brigade ;

2° Au grade de général de brigade, M. Jay, lieutenant-colonel d'artillerie.

Par décret du 2 décembre courant, sont nommés dans le corps du génie :

Au grade de colonel : (Armée auxiliaire). M. Léonard, ingénieur des ponts-et-

chaussées, à Metz, pour remplir les fonctions de chef du génie au camp de Cherbourg.

M. Datzam, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées, à Niort, pour remplir les fonctions de chef du génie au camp de La Rochelle.

M. Moffre, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées, à Toulouse, pour remplir les fonctions de chef du génie au camp de Toulouse.

M. Duponchel, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées, à Montpellier, pour remplir les fonctions de chef du génie au camp de Montpellier.

Au grade de commandant : (Armée auxiliaire).

M. Duportal, ingénieur des ponts-et-chaussées, à Toulouse, pour remplir les fonctions de commandant du génie au camp de Toulouse.

Le membre du Gouvernement de la défense nationale, ministre de l'intérieur et de la guerre.

Décrète :

Article unique : M. Cabarus, ingénieur ordinaire de première classe au corps des ponts-et-chaussées, est attaché, pour remplir les fonctions d'ingénieur en chef, au 16^e corps d'armée commandé par le général Chanzy.

Fait à Tours, le 7 décembre 1870.

Léon GAMBETTA.

Chronique locale

Ont été nommés aux grades ci-après dans la garde nationale mobilisée du Lot.

Commandant supérieur M. Jehenne ancien, officier de marine.

Lieutenant-colonel, commandant la 1^{re} légion, M. Dophénieux, chef de la garde mobilisée.

M. Ducros, avoué à Cahors, a été nommé commandant de la garde nationale mobilisée de l'arrondissement.

Le *Moniteur* nous annonce les nominations suivantes :

Médecin en chef du camp de Bordeaux, M. le docteur Guepin.

Vice-président civil du camp de Bordeaux, M. Anatole de la Forge, ancien préfet.

Quelques courageuses victimes des malheureuses journées du 2 et du 3 et de la bataille de Meung sur la Loire, arrivent à Cahors.

Dans ces trois rudes affaires, les mobiles du Lot ont combattu vaillamment.

Le 3^e bataillon surtout a été fortement engagé et aurait à déplorer la mort de quelques-uns de ses chefs.

Nous ne voulons rien préciser avant d'avoir recueilli des renseignements certains.

La compagnie des Francs-Tireurs de Cahors est organisée et à la veille d'aller faire son instruction militaire au camp de Bordeaux.

Elle a un effectif de 62 hommes ; les officiers sont :

MM. Burgalières, capitaine. Bénech, lieutenant. Cassagne, sous-lieutenant.

Nos colonnes sont ouvertes aux souscriptions que nos compatriotes voudraient affecter aux francs-tireurs de Cahors, comme nous avons reçu celles en faveur de la compagnie Canteloube de Malaret qui, à cette heure, paie son tribut à la Patrie.

La télégraphie privée est suspendue dans toute la France.

Sont exceptées de cette mesure les dépêches sémaphoriques, maritimes, les dépêches internationales, les dépêches de presse, et celles qui sont relatives aux fournitures de l'armée.

Toutefois, la correspondance télégraphique privée est maintenue provisoirement entre les bureaux de chaque département.

La télégraphie est suspendue avec l'Angleterre, la Belgique et la Hollande faute de moyens de communication.

Dernières nouvelles

D'après le *Français*, le général Chanzy aurait fait quelques communications qui ne sont pas de nature à être livrées à la connaissance du public et qui témoignent de sa part la confiance dans le succès.

Les communications avec Vierzou sont interrompues en ce moment. Cette ville serait sinon occupée par l'ennemi, du moins menacée.

Nous lisons dans le *Sicéle* :

D'après une dépêche qui nous arrive à la dernière heure, notre situation serait meilleure encore que ne le croient les plus optimistes. Une seule moitié de notre armée, les troupes de Chanzy sont là engagées depuis trois jours contre les masses de vieilles troupes de Frédéric-Charles composées des soldats les plus aguerris, et elles les refoulent sans perdre un pouce de terrain.

Londres, 9 décembre.

Le *Daily-News* prétend savoir d'une source digne de foi que M. Gambetta a fait une démarche à Versailles en vue d'un armistice dont le but serait la nomination d'une Constituante.

M. Gambetta ne préciserait rien au sujet de la durée de l'armistice.

Il demanderait que M. Jules Favre pût sortir de Paris pour s'entendre avec lui au sujet des négociations.

Le ravitaillement de Paris ne rentrerait pas cette fois dans les conditions de l'armistice.

On parle beaucoup de la prochaine conclusion de l'emprunt prussien de 100 millions de thalers.

Ils seraient émis, dit-on, au taux de 95 et seraient remboursables dans le délai de 5 ans.

Francfort, 9 décembre.

La Bourse a monté aujourd'hui sur la nouvelle de la possibilité d'un armistice.

Dernière Dépêche

Bordeaux, 14 déc., 12 h., s.

Intérieur à Prêts.

Toujours pas d'engagement important ; rien à signaler sur la Loire.

Evacuation du triangle Verneuil, Brezoles, Dreux confirmée.

Dans la Seine-Inférieure l'ennemi semble plutôt reculer.

Dieppe est libre.

Depuis le 10, Evreux et Serquigny sont occupés.

Hier, des Prussiens travaillant à détruire un pont ont été débusqués par les mobiles qui en ont mis 16 hors de combat.

Pour copie conforme :

Le Préfet du Lot,

E. BÉRAL.

Pour tous les extraits et articles non signés A. Layton

A VENDRE OU A LOUER
UNE
MAISON
SISE
RUE DE LA MAIRIE, 6
A CAHORS

Cette MAISON se compose : d'un premier étage divisé en Cinq pièces ; d'un deuxième étage composé également de Cinq pièces et d'un Balcon couvert ; une Grande pièce, où un chef de service pourrait établir ses bureaux, forme le troisième étage, au-dessus duquel est un Galetas.

Une grande Cave voûtée fait partie de la Maison.

S'adresser à M. Layton, imprimeur, rue du Lycée, qui en est le propriétaire.

LIBRAIRIE UNIVERSELLE
J. - U. **CALMETTE** A CAHORS.

THÉORIE
du Garde national sédentaire et mobile,
contenant la manœuvre sur le fusil Chassepot, du fusil à Tabatière, et à Piston et la loi sur la garde nationale sédentaire et mobile
1 fort volume in-32 cartonné. » 75 c.
Le même ouvrage par la poste (franco). » 90 c.

PLAN DES FORTIFICATIONS DE PARIS AVEC FEUX CROISÉS. » 75 c.

PUBLICATION POPULAIRE
PROCHAINEMENT EN VENTE.

Jolie photographie de **GAMBETTA** au prix modique de
20 CENTIMES

ARMES DE LUXE & QUINCAILLERIE
LÉON DELRIEU
Sur les Boulevards, en face la Mairie.
CAHORS

DÉBIT DE Poudre de Chasse

FUSILS LEFAUCHEUX et FUSILS à baguette, RÉVOLVERS, CARABINES et PISTOLETS, système FLOBERT. — CARTOUCHES et ACCESSOIRES pour LEFAUCHEUX. — CARTOUCHES pour RÉVOLVERS et FLOBERT.

Guêtres, Carniers et Cartouchières, Poires à poudre, Sac à plomb, Amorce, Plombs et grenaille de fonte. — REPARATION D'ARMES DE TOUT SYSTÈME. — Grand assortiment d'articles de Pêche, Mèche de sûreté pour la mine, etc., etc.

TOUTES LES ARMES, ARTICLES DE CHASSE ET DE PÊCHE SONT VENDUS AUX PRIX LES PLUS RÉDUITS

ALTERATIONS DU TEINT LE LAIT ANTEPHÉLIQUE

pur ou mêlé d'eau (il y a une instruction) enlève masque de grosseur, taches de rousseur, lentilles, gratioles, les feux, rougeurs, boutons, efflorescences, etc. — conserve la peau du visage unie et transparente.

Paris, **CANDES et C^o**, boulevard St-Denis, 2 ; Cahors, à la pharmacie Vinel. Se défier des imitations **FLACON, fr.**